Oukaïmeden

André Weisrock

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2861>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2861](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2861)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2013

Pagination : 5968-5974

ISBN : 978-2-7584-0194-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

André Weisrock, « Oukaïmeden », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 36 | 2013, document 046, mis en ligne le 12 mars 2021, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2861>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Oukaïmeden

André Weisrock

- ¹ Le nom de l'*Oukaïmeden*¹ désigne aujourd'hui la première station de ski du Maroc, dans une région montagneuse qui appartient au massif du Jbel Toubkal, ensemble le plus élevé de la chaîne atlasique (4 165m). Plus précisément, comme l'a indiqué J. Malhomme (1959), ce toponyme désigne originellement « le sommet portant sur ses flancs les pistes skiables » et culminant à 3 262 m d'altitude. Plus bas, autour de 2 600 m, se trouve un plateau, « superbe pâturage à bovins », l'Aougdal n'Sidi Fars, dont « le plan incliné gréseux, gravé par endroits, est *Ifir*, alors que le Tizrag est la falaise terminant *Ifir* au Nord » (fig. 1).

Fig. 1 : OUKAÏMEDEN ET ADRAR TIZRAGHT, EXTRAIT DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE MAROC AU 1/50 000ÈME, FEUILLE NH-29-XXIII-IA, JBEL TOUBKAL, IGN, 1966. 1 : ASIF, COURS D'EAU INTERMITTENT ; 2 : ASIF PÉRENNE ; 3 : CRÊT MONOCLINAL MAJEUR ; 4 : LIGNE DE CRÊTE PRINCIPALE ; 5 : SOMMET ET ALTITUDE ; 6 : LOCALITÉ ; 7 : PRINCIPALES LOCALISATION DES GRAVURES.

- 2 Géologiquement, la région de l'Oukaïmeden fait partie du domaine structural de la zone axiale du Haut-Atlas de Marrakech et plus particulièrement de sa bordure septentrionale, limitée par l'accident nord-atlasique qui domine de manière abrupte la zone sub-atlasique et le Haouz de Marrakech (fig. 2). D'un point de vue tectonique, cette bordure est particulièrement compliquée par ce que l'on appelle le faisceau de plis et accidents du N'fis, qui tronçonne le substratum du Précambrien II surtout granitique et sa couverture sédimentaire secondaire. Celle-ci se scinde en ensembles très inégaux, dénivelés par les mouvements tectoniques tertiaires et quaternaires. Parmi ces lambeaux de couverture portés à haute altitude, on trouve deux grands plateaux gréseux du Permo-Trias, qui sont ceux de l'Oukaïmeden et du Yagour, vastes tables aux surfaces nues où J. Malhomme (1961) a relevé les exceptionnelles gravures du *Corpus rupestre du Grand Atlas*.

FIG. 2 : COUPE GÉOLOGIQUE DU HAUT-ATLAS DE MARRAKECH. ON TROUVERA AISÉMENT LA ZONE AXIALE ATLASIQUE, LE FAISCEAU TECTONIQUE DU N'fis, L'ACCIDENT NORD-ATLASIQUE, LE SOMMET DE L'OUKAÏMEDEN ET LE PLATEAU DE TIZERAGHT. P II : PRÉCAMBRIEN II GRANITIQUE ET SCHISTEUX, RT : PERMO-TRIAS À FACIÈS GRÉSEUX. D'APRÈS AMBROGGI ET NELTNER, 1952, MODIFIÉ, IN A. MICHARD, 1976.

- 3 Les paysages de l'Oukaïmeden sont variés et contrastés. Des sommets vers le piémont du Haouz, on traverse successivement de hautes croupes granitiques ou schisteuses aux formes adoucies par les restes de surfaces d'érosion tertiaires identifiées par J. Dresch (1941) et empâtées par les dépôts périglaciaires quaternaires, support de matériaux fins qui tapissent les hautes vallées peu encaissées (fig. 3). En revanche, les *isaffen*, dès qu'ils ont longé les hautes tables gréseuses, s'enfoncent dans des gorges profondes aux versants escarpés. Les crêts gréseux, puis calcaires, dominent des versants de flyschs aux pentes accentuées que dévalent en cascades les eaux des torrents dévastateurs : les vallées maîtresses des deux oueds Rheraïa et Ourika ont ainsi connu des catastrophes récentes très meurtrières (Saïdi *et al.* 2003). Les sommets élevés reçoivent de très importantes chutes de neige hivernales, qui ont permis le développement de la plus grande station de ski du Maroc, à seulement 75 km de Marrakech. La lente fonte des neiges, la fraîcheur liée à la haute altitude et les sols propices au développement de prairies « alpines » font de ce haut secteur un domaine de pâturages d'été providentiel au regard des plaines surchauffées du Haouz et du Souss. On comprend ainsi leur fréquentation très ancienne au vu des découvertes archéologiques : un outillage néolithique a été découvert très tôt par M. Antoine, qui pensait pouvoir l'associer aux gravures (1954) ; il a été assimilé plus récemment au « Toulkinien » (Rodrigue 1996). Le Toulkinien, daté de 4 300 ans BP, est abondamment représenté dans le Haouz de Marrakech « et voit ainsi son aire de répartition agrandie jusqu'en haute montagne » (*Ibid.*). Cette assimilation de l'industrie de l'Oukaïmeden à une culture plus vaste est renforcée par le fait que ses outils de silex de petites dimensions impliquent le transport d'une matière première (silex) provenant des plateaux calcaires du Kik, situés en contrebas. La transhumance estivale qui persiste toujours aurait donc des origines néolithiques à l'Oukaïmeden. La région a sans doute connu un « âge d'or » quelque deux (?) millénaires plus tard, si l'on prend en compte les nombreuses gravures, bien conservées, tracées sur les tables gréseuses.

Fig. 3 : OUKAÏMEDEN, VUE DES SOMMETS ET, AU PREMIER PLAN, DES PÂTURAGES D'ALTITUDE EN ÉTÉ. LES LONGS VERSANTS À TABLIERS D'ÉBOULIS ALIMENTENT DES CÔNES DE DÉBRIS QUI TAPISSENT LES PARTIES DÉPRIMÉES DU PLATEAU GRÉSEUX ET SERVENT DE SUPPORT AUX PRAIRIES. PHOTO IN GOOGLE EARTH/OUKAÏMEDEN/LINKS.

Fig. 4 : OUKAÏMEDEN-TIZRAGHT, CERCLES ORNÉS. L'ENDUIT FERRO-MANGANIFÈRE FONCÉ DU GRÈS SUPPORT EST BIEN VISIBLE, AU-DESSUS DE LA COULEUR ROSÂTRE DE LA ROCHE SAINTE. UN NÉO-PIQUETAGE INTÉMPÊSTIF A FAIT PRESQUE ENTIÈREMENT DISPARAÎTRE LA PATINE DES TRAITS DE GRAVURE. PHOTO IN GOOGLE EARTH/OUKAÏMEDEN/LINKS.

- 4 Les tables gréseuses appartiennent aux lambeaux conservés de la couverture triasique. Celles de l'Oukaïmeden constituent un ensemble de plateaux disséqués, parfois sub-horizontaux, mais le plus souvent à pendage assez marqué vers le S-E. Les grès de

l'Oukaïmeden s.s. forment autour de 2 630 m d'altitude le sommet de l'Adrar n'Tizrag, crêt majeur du secteur de l'Oukaïmeden, dont le grand revers structural, quoique largement disséqué par les cours d'eau, sert de support principal aux gravures. Ce sont des grès roses massifs, du Trias supérieur, dont l'épaisseur varie entre 50 à 600 m (au Yagour) le long de la bordure nord-atlasique, et se trouve être ici d'environ 200 m (Biron 1982). Des formations sédimentaires variées s'y succèdent, parmi lesquelles des litages bien stratifiés constituant des supports appropriés aux gravures. Le *Corpus* de J. Malhomme en décrit 103 exactement, avec en abondance des cercles ornés (fig. 4), de nombreux quadrupèdes sauvages ou domestiques, dont des bovidés, des figurations humaines (fig. 5), des armes, principalement des poignards et outils emmanchés. Il donne aussi des détails sur le support, les patines et les techniques de piquetage et de gravure. Camps (1960), puis Rodrigue (1993) donnent l'interprétation la plus plausible de ces gravures, qui est celle du témoignage d'une civilisation pastorale de l'âge du Bronze. Les recherches de Chenorkian (1979) et celles menées actuellement (Salih *et al.* 1998 ; El Graoui *et al.* 2008) confirment la relation étroite entre le site de l'Oukaïmeden et les vallées environnantes, sans doute initiée dès l'Holocène moyen, au moment où le rythme actuel des saisons s'établit et motive la recherche des pâturages estivaux ; un sol de cabane du Néolithique moyen et final (de 6 000 à 5 200 BP) vient d'être mis au jour (Bokbot 2011), attestant de très anciennes fréquentations du site. Ces recherches insistent aussi sur le fait qu'il existe plusieurs strates de gravures : les représentations d'armes datent du Bronze ancien (environ 4 000 BP) ; pour des raisons typologiques, les représentations d'animaux semblent plus anciennes et pourraient être en relation avec les industries ; les figurations humaines appartiennent elles-mêmes à plusieurs époques différentes, qui ne sont pas encore identifiées. Enfin, la logique de distribution de l'ensemble des représentations est encore à l'étude.

Fig. 5 : OUKAÏMEDEN-TIZAGHT, LE PASTEUR. GRANDE figuration humaine avec un bovidé. L'ENDUIT DU TRAIT GRAVÉ EST ICI ASSEZ BIEN CONSERVÉ. PHOTO IN GOOGLE EARTH/

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE M., 1954 – “L’industrie accompagnant les gravures rupestres de l’Oukaïmeden”, *Publications du Service des Antiquités du Maroc*, 10, p. 11-24.
- BEAUCHAMP J., 1982 – “Oukaïmeden”, in *Le Permo-Trias du Haut-Atlas de Marrakech*, Livret-guide de l’excursion du Groupe français du Trias, Faculté des Sciences de Marrakech, inédit., p. 17.
- BIRON P. E., 1982 – *Le Permo-Trias de la région de l’Ourika (Haut-Atlas de Marrakech, Maroc)*. Thèse 3^e cycle, Grenoble, 170 p.
- BOKBOT Y., 2011 – “Rock-art, landscape and prehistoric seulement at the High Atlas (Morocco)”, in <http://bokbot.e-monsite.com/>
- CAMPS G., 1960 – “Les traces d’un âge du Bronze en Afrique du Nord”, *Revue africaine*, CIV, p. 31-35.
- CHENORKIAN R. 1979 – *Les représentations d’armes en métal dans l’art rupestre de la Méditerranée occidentale*, Thèse de 3^e cycle, Université de Provence, 597 p.
- CHENORKIAN, R., 1979 – *Les figurations rupestres de Hallebardes du Haut Atlas (Maroc)*. In : *Essai de typologie et d’interprétation*, Univ. Provence, Travaux du LAPMO.
- DRESCH J., 1941 – *Recherches sur l’évolution du relief dans le massif central du Grand Atlas, le Haouz et le Souss*, Arrault impr., Tours, 712 p.
- EL GRAOUI M., ALIFRIQUI M., JUNGNER H., NAHID A., SEARIGHT-MARTINET S., 2008 – “Recherches d’indices chronologiques sur le paysage des graveurs de rochers de l’Oukaïmeden (Haut-Atlas, Maroc)”, *Sahara*, 19, p. 105-108.
- MALHOMME J., 1959 – *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, 1^{ère} partie (Koudiat el Mouissière, Oukaïmeden, Yagour), Publications du Service des Antiquités du Maroc, 13, 156 p.
- MALHOMME J., 1961 – *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, 2^e partie (Yagour, Tizi n’Tirlist), Publications du Service des Antiquités du Maroc, 14, 164 p.
- MICHARD A., 1976 – *Éléments de géologie marocaine*. Notes et Mémoires du Service géologique du Maroc 252, 408 p.
- RODRIGUE A., 1993 – *Les gravures rupestres de l’Oukaïmeden (Haut-Atlas, Maroc)*. Typologie et analyse, Mémoire de DEA, Université de Provence/LAPMO, Aix-en-Provence, inédit., 129 p.
- RODRIGUE A., 1996 – “Les stations à micro-industries du Haut-Atlas marocain”, *Sahara*, 8, p. 97-99.
- SAÏDI M. E., DAOUDI L., ARESMOUK M.E., BLALI A., 2003 – “Rôle du milieu physique dans l’amplification des crues en milieu montagnard. Exemple de la crue du 17 Août 1995 dans la vallée de l’Ourika (Haut-Atlas, Maroc)”, *Sécheresse*, 14, p. 107-114.
- SALIH A., OUJAA A., HECKENDORF R., NAMI M., EL GRAOUI M., LEMJIDI A., ZOHAL H., 1998 – “L’aire rupestre de l’Oukaïmeden, Haut-Atlas, Maroc : occupation humaine et économie pastorale”, *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 18, p. 253-295.

NOTES

1. Sur le nom de l’Oukaïmeden voir la notice complémentaire linguistique suivante.

INDEX

Mots-clés : Géographie, Géologie, Maroc